

A quoi attribuer ces phénomènes qui, malheureusement, ne se produisent pas assez souvent ?

J'ai remarqué que lorsqu'au printemps, un jour frais succède à plusieurs journées de fortes chaleurs, il y a sur les bourgeons de chênes non encore développés une miellée, que les abeilles s'empressent d'utiliser. Voici comment j'explique ce phénomène: la chaleur, ayant pénétré jusqu'aux racines des chênes, les a surexcitées et elles envoient une grande quantité de sève aux boutons à feuilles et à fruits, qui se développent à vue d'œil. Puis l'atmosphère se refroidissant, ne refroidit pas assez vite le tronc et les racines pour arrêter le flux de sève. Mais le froid retient le développement des bourgeons; la sève alors s'accumule et s'extravase par les pores des boutons, où les abeilles vont la sucer, en forme de miellée.

En été la miellée des feuilles m'a paru produite dans les mêmes circonstances. Cependant il existe d'autres causes encore inconnues. Boussingault raconte avoir vu sur un tilleul, en Alsace, une miellée qui dura trois jours, et qui n'existait que sur ce seul arbre; les tilleuls voisins ne présentaient pas le même phénomène. Était-ce une maladie particulière à l'arbre? Qui le sait?

Enfin plusieurs naturalistes ont pensé que la miellée n'est autre chose que la matière laiteuse et sucrée exsudée par les pucerons, et que les fourmis vont sucer. Mais rien ne m'a encore démontré qu'une exsudation aussi abondante puisse avoir lieu. Cependant je ne puis la nier absolument; je puis dire seulement que je ne l'ai jamais constatée.

Les abeilles récoltent encore du miel sur les fruits très murs; mais c'est à tort qu'on les a accusées de détruire ces fruits en les entamant. Leurs mandibules ne sont pas assez fortes pour cela. Dernièrement le conseil général de Bordeaux s'est livré à une enquête, afin de reconnaître si les abeilles attaquent les raisins intacts. La question était importante pour le bordelais, qui produit beaucoup de vins fins et fort chers. Elle a été résolue négativement après des expériences impartiales et décisives.

## PÉDAGOGIE

**Soixante-et-unième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval, tenue le 25 et le 26 Mai 1877.**

SEANCE DU 25.

Cette séance est consacrée entièrement à une lecture de M. E. Barnard sur la fabrication du sucre de betterave au Canada.

M. Barnard fait d'abord l'histoire de cette importante industrie. Il parle ensuite de son développement progressif dans les principaux pays de l'Europe. Il montre que partout où la betterave est cultivée, l'agriculture s'améliore sensiblement, et que le commerce et les autres industries en ressentent les meilleurs effets. Il donne sur cette fabrication des détails scientifiques fort importants, et prouve que la province de Québec réunit tous les avantages possibles pour développer cette industrie. D'abord, les betteraves à sucre cultivées ici contiennent plus de matière saccharine que les meilleures betteraves de France ou d'Allemagne; ensuite, les racines se conservent intactes depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mai, grâce à notre climat froid; c'est un avantage immense. Enfin, la consommation est énorme, la

protection est de 42 pour cent *ad valorem*, et la fabrication libre de toute accise; plus que ça, le gouvernement de la province a voté un octroi considérable à celui qui établira la première manufacture. Cette question mérite donc la plus sérieuse attention de tous ceux qui s'intéressent au progrès de notre pays.

M. le Principal de l'école normale complimente l'habile conférencier sur son intéressant entretien, et lui offre des remerciements au nom des élèves-maîtres de l'école normale et des instituteurs présents.

M. Chauveau, ancien ministre de l'instruction publique, qui avait bien voulu honorer cette assemblée de sa présence, félicite également M. Barnard de la manière claire et pratique dont il a traité son sujet, et exprime l'espoir que dans peu d'années nous verrons l'industrie sucrière prospérer ici, et contribuer au bien-être matériel de notre pays.

SEANCE DU 26.

La séance est ouverte à neuf heures A. M., sous la présidence de M. L. F. Tardif.

Sont présents:

Le Révérend P. Lagacé, principal de P. E. N. L., le Révérend T. G. Rouleau, assistant, MM. F. E. Juneau et Ed. Carrier, inspecteurs d'école, M. L. F. Tardif, président, MM. F. X. Toussaint, N. Lacasse, D. McSweeney, J. B. Cloutier, J. B. Dugal, G. Labonté, J. Cloutier, B. Lippens, Fr. Fortin, O. Legendre, J. Létourneau, C. Fecteau, P. W. O'Ryan, W. Tuohy, Fr. Pagé, C. Bouchard, J. Drapeau, F. X. Bélanger, Fr. Turgeon, P. Roy, D. Bélanger, J. Aubé, Ed. Boivin, P. Martineau, Abd. Guay, G. S. Vien, Ph. Bouchard, les Abbés Pâquet et Gravel, et les élèves-maîtres de l'institution.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté. M. F. X. Toussaint appelle l'attention des instituteurs et des commissaires d'école sur la circulaire envoyée à tous les commissaires d'école par le département de l'instruction publique par rapport aux livres classiques envoyés par le dit département. Ces livres sont destinés à être donnés aux enfants *gratuitement*.

M. J. B. Cloutier donne la leçon pratique. Il fait ressortir la différence entre l'ancienne routine et la nouvelle méthode phonique. Il a des élèves de trois divisions différentes et les fait lire pour montrer les progrès qu'ils ont faits dans un espace de temps relativement très-court. Il engage fortement tous les instituteurs à mettre en pratique ce système qui est infiniment supérieure à l'ancienne épellation. Cette leçon et les explications si lucides de M. J. B. Cloutier lui valent de longs applaudissements et une félicitation particulière de M. le Président.

M. B. Lippens dit qu'en Belgique la méthode phonique est la seule qui existe, et que l'ancien système d'épellation appliqué à la lecture élémentaire mérite d'être classé parmi les vieilleries.

M. J. Drapeau donne une lecture dans laquelle il développe la thèse suivante: *La Religion est l'élément essentiel de la société*. Cet écrit remarquable de forme et de fond, intéresse beaucoup l'auditoire.

M. McSweeney continue ses opérations de calcul abrégé et simplifié. Il fait des additions et des multiplications considérables avec une vitesse et une facilité extraordinaires. M. McSweeney garde pour le moment le secret de sa méthode; mais promet de la faire connaître dans une brochure qu'il se propose de publier bientôt.

Il est midi. La séance est suspendue;—elle est reprise à deux heures.

Le rapport ci-annexé est lu, et adopté à l'unanimité; l'assemblée décide qu'il en soit donné copie à l'Honorable Surintendant de l'Éducation, en le priant de vouloir bien